Collection Les Mémentos de l'INSEEC

Cahiers méthodologiques pour les classes préparatoires aux Grandes Écoles de Commerce



La dissertation d'analyse économique

Par Frédéric Teulon

MÉMENTO N° 8

préparation
méthode
réussite
concours

VISIT…

LANZAROTE Caliente.com

Les Mémentos de l'INSEEC

Depuis désormais plus de dix ans, l'INSEEC propose aux élèves des classes préparatoires des conférences à travers la France sur les sujets d'Histoire et de Culture Générale qu'appellent les programmes des concours d'entrée aux Ecoles de Commerce. Confortés par les nombreux témoignages enthousiastes que ces manifestations ont suscités chaque année, nous avons pris la décision d'aller plus loin dans cette aide offerte aux étudiants pour compléter leur préparation.

Nous avons donc confié à Éric Cobast le soin d'animer une collection de petits ouvrages méthodologiques destinés aux étudiants de première et de seconde année.

Les « Mémentos de l'INSEEC » ont été conçus et rédigés par des professeurs des classes préparatoires particulièrement sensibilisés aux difficultés que rencontrent régulièrement leurs étudiants. C'est au service de tous qu'ils apportent à présent leur expérience. L'ambition des « Mémentos » n'est évidemment pas de se substituer d'une manière ou d'une autre aux cours annuels, mais de proposer des outils, principalement sur le plan de la méthode et du lexique, susceptibles d'accompagner la préparation des concours.

Le souci a été d'efficacité et d'utilité quant au choix du format. Il nous a été dicté par l'intention de publier des textes maniables, d'un accès aisé et vers lesquels il est commode de revenir souvent.

Nous avions choisi, l'an passé, de débuter par une méthodologie de la dissertation d'Histoire, de la dissertation de philosophie, de l'épreuve écrite d'anglais et enfin de l'épreuve de contraction. A ces quatre premiers titres, il fallait ajouter une présentation détaillée des entretiens qui suivent l'admissibilité et un lexique propre au thème retenu pour la C.S.H.

Cette année, le dispositif est complété par deux mémentos de mathématiques (un formulaire et un recueil « d'astuces »), un mémento d'espagnol, un mémento d'économie et enfin le lexique du thème de C.S.H. de l'année, l'Action.

En vous souhaitant bonne réception et bon usage de ces mémentos, et avec l'assurance que cette année d'efforts trouvera sa juste récompense…

Catherine Lespine

Directrice Générale du Groupe INSEEC

La dissertation d'analyse économique

Par Frédéric Teulon

Professeur agrégé de l'Université
Professeur à Ipesup et à l'ESCE

Sommaire

I. Conseils généraux 4

L’organisation du travail quotidien 4

L’organisation du travail hebdomadaire et mensuel 5

Les révisions précédant les concours 6

II. Réussir son devoir 7

La technique de la dissertation 7

Les différents plans-types 14

Orthographe et grammaire 18

III. Deux exemples de sujet 20

« Fécondité et incitations financières dans les pays de l’OCDE depuis 1945 » 20

« Agriculture et développement dans le Tiers Monde depuis 1945 » 24

Nous présenterons d'abord les conseils généraux de méthode et d'organisation du travail.

Ensuite, une présentation de la technique de la dissertation est faite.

Nous insisterons sur un certain nombre d'erreurs que les candidats doivent absolument éviter.

A chaque fois, pour éviter de rester trop général et trop théorique, des exemples viendront illustrer notre propos.

Ces sujets doivent être pris comme des exercices et non pas comme des éléments à apprendre par cœur, dans l'espoir de les voir figurer comme tels le jour des épreuves. Les préparationnaires ne doivent pas chercher ici des corrigés tout préparés.

I. Conseils généraux

L'organisation du travail quotidien

Il est important de distinguer le travail effectué à la maison et celui qui doit être fait en classe. D'une manière générale, il faut éviter de travailler au coup par coup, d'apprendre ses cours la veille des devoirs (ou le jour-même) et d'oublier ensuite. Il faut monter en puissance sur les deux années de préparation.

Le travail à la maison

Il y a tout d'abord un impératif : assimiler les cours au jour le jour. Pour ce faire, il faut :

- relire le cours un crayon à la main et l'annoter ;
- souligner les grandes articulations ;
- repérer les points qui posent problème et préparer éventuellement des questions à poser au professeur au début du cours suivant ;
- en ce qui concerne le travail de mémorisation, il n'existe pas de méthode universelle. L'essentiel est de trouver un rythme et une méthode personnels.

  Voici quelques méthodes qui s'avèrent le plus souvent complémentaires :

  a/ Apprendre le plan de cours par cœur puis relire rapidement vos notes préalablement surlignées en insistant sur les idées ou les mots-clefs.

  b/ Ficher immédiatement le cours en insistant sur les grandes articulations (utiliser un stylo quatre couleurs et des fiches cartonnées de couleurs différentes pour chaque matière, c'est moins lassant et plus ludique).

  c/ Restituer une ou deux heures après l'avoir lu l'essentiel du cours sur une feuille blanche.

Ensuite, il faut effectuer un travail personnel. C'est un élément primordial du travail d'un préparationnaire HEC. L'étudiant qui veut réussir doit être capable d'évaluer ses lacunes, de les combler en utilisant des manuels et en n'hésitant pas à les annoter. Pour ce faire, il est nécessaire d'organiser une stratégie de travail fixant des priorités et la suivre. Ce travail est essentiel, mais il ne doit venir cependant qu'après le travail d'assimilation du cours.

Dotez-vous d'un petit carnet sur lequel vous notez les éléments capitaux (chiffres,

dates). N'hésitez pas à constituer des fiches et des chronologies par grand thème et par pays.

Les fiches, une fois revues et apprises, doivent être croisées les unes avec les autres, de façon à établir des connexions entre les sujets, notamment avec des sujets transversaux comme la croissance ou le rôle de l'Etat. Ainsi les fiches sur la démographie et les problématiques associées à la population sont à relier avec le développement du Tiers Monde, les cycles économiques, les crises ou les politiques sociales. Il faut trouver des idées qui fassent des ponts ou établissent des liens entre ces différents sujets.

Dès le début de l'année scolaire, il faut lire attentivement les rapports de jury et s'en imprégner. Cet effort est indispensable car les exigences des Ecoles ne sont pas toutes identiques. Il est donc fondamental de bien comprendre ce que l'on attend de vous.

L'ESSEC publie chaque année dans son rapport la meilleure copie du concours. Il faut décortiquer cette copie pour comprendre pourquoi les correcteurs ont été amenés à la valoriser fortement et à l'ériger en modèle.

Le travail en classe

Il est capital tout d'abord de se concentrer un maximum pendant le cours. Il faut ensuite repérer les points qui posent problème. Si un élément important vous paraît obscur, il est nécessaire de questionner votre professeur. Si vous n'avez pas compris, il est probable que d'autres élèves soient dans le même cas.

La détente

La détente doit être mise au service du travail. Il faut profiter au maximum des intercours, ne pas hésiter à aller s'oxygéner dehors. Il ne faut pas négliger les repas, manger équilibré et prendre son temps. Il peut être important de couper son travail du soir par une marche, cela permet de se détendre et facilite la digestion. Ce moyen simple permet également d'allonger le temps de travail. Il ne faut pas renoncer à pratiquer régulièrement un sport.

L'organisation du travail hebdomadaire et mensuel

Il est important de se fixer un plan de travail avec les points du programme à réviser et à développer (travail personnel). La préparation des kholles et des concours blancs doit s'intégrer dans le programme précédent.

Les devoirs écrits sont essentiels, ils représentent le principal moyen à votre disposition pour évaluer votre niveau et éventuellement votre progression. Etudier ses devoirs ou ceux de ses camarades est souvent très efficace. Cela permet notamment de découvrir :

- les points que l'on a mal assimilés ;
- les fautes d'orthographe ou de style ;
- les erreurs de présentation.

Dans ce but, n'hésitez pas à demander à votre professeur de justifier la note qu'il vous a attribuée et n'hésitez pas à consulter attentivement les rapports de jury pour voir si votre travail est conforme à ce que les examinateurs attendent de vous. N'hésitez pas non plus à lire les bons devoirs de la classe, non pas pour voir si la justice a été respectée en matière de correction, mais pour vous imprégner du niveau des meilleurs élèves et des méthodes utilisées par la tête de classe.

Les révisions précédant les concours

Cette période qui précède les concours est fondamentale. C'est le moment de la mise au point finale. Aucune lacune ne doit subsister (il faut proscrire les impasses). Elle doit durer entre 3 et 6 semaines, selon les candidats (inutile de s'y prendre trop tôt).

II. Réussir son devoir

Comment réussir une dissertation ? Voilà une vraie question. La réussite à une épreuve de concours nécessite une réflexion sur ce que les correcteurs attendent de vous. Nous aborderons tout d'abord la technique de la dissertation et les différents plans-types.

La technique de la dissertation

Une bonne dissertation est celle qui traite le sujet de manière claire et structurée, en exposant un certain nombre de points qui peuvent être considérés comme essentiels.

La dissertation est avant tout une démonstration, pas une récitation convenue de connaissances générales. Une simple compilation de connaissances ne suffit pas pour rédiger un devoir correct.

Par exemple, considérons le sujet suivant : « L'évolution des inégalités de revenu en France depuis une quinzaine d'années ». Vous serez pénalisé si :

- vous n'effectuez pas une distinction entre les différents types de revenu (salaires, bénéfices, revenus du patrimoine) ;
- vous n'intégrez pas une réflexion sur le rôle de l'Etat dans la fixation des revenus (paiement des fonctionnaires, fixation du SMIC) et dans la redistribution des revenus ;
- vous ne rappelez pas que la part des « revenus sociaux » ou redistribués selon des critères sociaux a crû fortement au détriment des « revenus économiques » tirés directement par les actifs de leur participation à la production ;
- vous ne distinguez pas plusieurs périodes qui s'opposent en matière d'évolution des inégalités de revenu (réduction des inégalités jusqu'en 1984, accentuation par la suite).

La gestion du temps est essentielle. S'il est difficile de chronométrer exactement le temps qui doit être consacré aux différentes étapes nécessaires pour construire une dissertation, on peut néanmoins proposer quelques indications. Sur un temps total de quatre heures : une heure maximum pour l'analyse des termes du sujet, la construction de la problématique et du plan détaillé, trois heures pour la rédaction et dix minutes pour la relecture.

Attention ! Le caractère inachevé ou bâclé d'un devoir est gravement sanctionné.

La construction de la dissertation passe par quatre étapes successives qui doivent être respectées.

1re étape : l'analyse du sujet

Que me demande-t-on exactement à propos du thème proposé ?

Pour répondre à cette question, il faut **définir les termes les plus importants du libellé** et étudier précisément la manière dont le sujet est formulé (quelle est l'instruction donnée).

Il ne faut pas se jeter sur sa feuille sans réfléchir.

Il faut lire et étudier avec soin l'énoncé. Vous devez soumettre à un examen rigoureux tous les termes présents dans le libellé du sujet.

Toute erreur à cette étape cruciale se paie cher par la suite.

Prenons le sujet : « Le rôle de l'inflation dans le processus de croissance ».

Le thème, c'est-à-dire la grande question sur laquelle porte le sujet, est l'inflation. Mais, l'instruction précise est d'étudier l'impact de l'inflation sur la croissance de l'activité économique. Il faut donc, du début jusqu'à la fin du devoir, étudier l'inflation dans son rapport avec la croissance.

On voit ici que la causalité entre les deux variables est définie par le sujet (rôle de l'inflation sur la croissance et non l'inverse) ce qui ne serait pas le cas si le sujet était : « Inflation et croissance » (possibilité d'examiner l'impact d'une croissance forte sur le processus inflationniste).

Deuxième sujet : « A la lumière de l'évolution de l'économie française depuis 1870, la croissance des dépenses publiques vous paraît-elle inéluctable ? »

- A propos des « dépenses publiques », il est fondamental de souligner qu'il ne s'agit pas uniquement des dépenses de l'Etat, mais aussi de celles des collectivités locales et depuis 1945 de la Sécurité sociale.
- Un problème de méthode se pose immédiatement : faut-il mesurer la croissance des dépenses publiques en valeur ? En volume ? En % du PIB ?
- Il faut justifier la date de départ (les années 1870 sont le début d'une phase de dépression, phase B du cycle de Kondratieff).
- Une réflexion doit s'engager sur le sens de l'adjectif « inéluctable » (ce contre quoi on ne peut lutter, ce qu'on ne peut pas éviter). Les pouvoirs publics sont-ils toujours conduits à pousser plus loin la socialisation de l'économie ? Les dépenses publiques sont-elles une variable économique par rapport à laquelle les gouvernements n'ont pas de prise ?

Troisième sujet : « La France est-elle encore une puissance industrielle ? »

Ce sujet ne doit pas être confondu avec des sujets voisins, tels que : « Bilan de l'industrie française aujourd'hui » qui comporte uniquement une dimension statique.

Il incite à une double comparaison :

- la France d'aujourd'hui par rapport à la France d'hier ;
- la France par rapport au reste du Monde.

Il est important de parler des bases de la puissance industrielle (population, investissement, matières premières) et de son environnement (action de l'Etat, valeur collective, etc.), des performances des entreprises et de la crise économique. Il faut aussi évoquer la question de savoir si la France est une puissance de premier plan ou une puissance intermédiaire (à partir de critères objectifs : parts de marché à l'exportation, place des groupes français dans la hiérarchie internationale, présence mondiale liée aux flux d'investissements directs, effort de recherche, etc.) Y a-t-il des symptômes de désindustrialisation ? On peut aussi s'interroger sur le thème de la domination ou de la marginalisation (la France puissance dominante ou marginalisée). Il est important d'intégrer dans le raisonnement une dimension internationale : la production industrielle française, est-ce celle qui s'effectue sur le territoire français ou celle qui est contrôlée par les groupes français éventuellement à l'étranger (thème des délocalisations) ? Enfin, il faut replacer l'industrie française dans le contexte européen : perspectives et dangers offerts par le grand marché, par la monnaie unique, par le lancement de programmes technologiques.

Quelles sont les limites du sujet ?

- Limites de l'instruction qui a été donnée par rapport à d'autres instructions voisines ou complémentaires concernant le thème étudié ou par rapport à d'autres thèmes voisins (dans l'exemple précédent : la politique monétaire, le contrôle des prix, le développement).
- Limites temporelles : s'agit-il de situer le sujet à l'époque actuelle, dans le passé, l'avenir ?
- Limites dans l'espace : s'agit-il de parler surtout de l'économie française, de certains pays étrangers, ou de certains groupes de pays (PDEM, PED) ?

Sur le sujet : « Le processus d'élargissement des communautés européennes de 1961 à 2007 », il est important de justifier les dates.

1961 : première demande d'adhésion du Royaume-Uni.

2007 : passage à l'Europe des 27 pays (adhésion de la Bulgarie et de la Roumanie).

Il faut s'interroger sur le mot « processus » et montrer en quoi l'élargissement était dans la logique de la construction européenne dès le départ (pour des raisons politiques et économiques).

Il faut avoir en tête les dates intermédiaires :

- 1973 : Grande-Bretagne, Irlande et Danemark.
- 1981 : Adhésion de la Grèce.
- 1986 : Adhésion de l'Espagne et du Portugal (Europe des Douze).
- 1990 : La réunification allemande provoque un élargissement non statutaire de la Communauté.
- 1995 : Trois nouveaux pays membres (Suède, Autriche, Finlande).
- 2004 : Passage à l'Europe des 25 (adhésion de la Pologne, de la Hongrie, de la République tchèque, de la Slovaquie, de la Slovénie, de Malte, de Chypre, de la Lituanie, de l'Estonie et de la Lettonie.

Les demandes d'adhésion du Maroc et de la Turquie posent le problème de la définition que l'on adopte pour l'Europe (espace culturellement homogène ou espace à géométrie variable, à définir en fonction du degré de développement des pays).

2e étape : la mobilisation des connaissances

Vous devez retrouver vos idées, vos connaissances qui sont en rapport avec le sujet. Ne vous inquiétez pas, vous savez nécessairement des choses. Il est impossible de se trouver totalement « sec » sur un thème.

Il existe une méthode qui permet de faciliter ce travail de recherche d'idées : il s'agit de commenter le thème sous plusieurs angles d'approche.

- Les différents aspects de la question : aspect économique, social, financier, politique. Par exemple, pour un sujet portant sur l'évolution des systèmes de retraite en France, il faut distinguer l'aspect financier (équilibre des régimes de retraite), de l'aspect social (évolution du niveau de vie des retraités) ou de l'aspect politique (faut-il favoriser les adultes aux dépens des retraités qui représentent un faible groupe de pression ?) ;
- Les points de vue des différents partenaires concernés par la question (les syndicats de salariés, le patronat, l'Etat, les consommateurs, les travailleurs indépendants) ;
- Le critère de l'espace (la question se présente-t-elle différemment en France et à l'étranger, dans les PDEM ou dans les PED) ;

- Le critère chronologique (est-ce que la question s'est toujours posée dans le temps de la même façon ?) ;
- L'enchaînement explicatif (causes, manifestations, conséquences) ;
- Les contradictions (aspects positifs et négatifs, avantages et inconvénients) ;
- Les théories et les auteurs que l'on peut citer.

3e étape : la construction d'une problématique et d'un plan

La communication écrite ou orale n'a de sens que si l'on a un message à faire passer. Ce problème du contenu se résout plus facilement si l'on part d'un grand problème (une problématique). Cette problématique est une question simple, formulée de manière claire. Il n'y a pas une seule problématique possible par sujet, mais celle que vous allez choisir se déduit directement de l'analyse des termes du sujet à laquelle vous avez procédé préalablement.

La dissertation est donc une démonstration à partir d'une question préalable. Celle-ci peut être le sujet lui-même (si celui-ci est formulé de manière interrogative) ou une réécriture du sujet sous forme interrogative.

Par exemple, si le sujet est : « La classe ouvrière dans la France d'aujourd'hui », il est possible de trouver un angle d'attaque du sujet en posant une problématique : « Assistons-nous à un embourgeoisement de la classe ouvrière dans la France d'aujourd'hui ? ». Dès lors, les choses semblent plus faciles, car l'existence d'une question donne envie d'y répondre.

La réponse au problème que vous vous posez doit se faire de manière ordonnée ou structurée, c'est-à-dire à partir d'un plan. Celui-ci permet de classer de manière cohérente ses idées en deux ou trois parties, tout en respectant un fil directeur. Le plan ne se choisit pas au hasard, il doit être le résultat de la réflexion menée au cours des étapes précédentes. Il doit permettre d'aller logiquement vers la conclusion qui est l'aboutissement de votre raisonnement.

4e étape : la rédaction

La rédaction de la dissertation obéit à des règles de présentation formelles.

1 Le point de départ est l'introduction.

Celle-ci comprend nécessairement trois points :

- le premier présente le sujet, situe son intérêt à partir de sa mise en perspective historique, d'une référence à l'actualité ou encore à partir d'une citation ou d'une phrase choc ;

- le second délimite le sujet avec précision, définit les termes importants et précise, le cas échéant, le pourquoi des dates retenues ;
- le dernier annonce la problématique, présente et justifie le plan choisi.

L'introduction peut partir d'un thème général ou d'une citation d'un auteur connu et elle se focalise ensuite sur le problème posé.

Quand ce problème n'est pas explicite dans l'intitulé du sujet, c'est au candidat de l'expliciter. Lorsque l'intitulé se prête à une certaine marge d'interprétation, justifier l'interprétation retenue. Il faut dire clairement en quoi le problème consiste, identifier les difficultés à résoudre, et le faire d'une manière telle que le plan s'en déduise directement.

Il ne faut pas que l'introduction se transforme en remplissage inutile, vous devez aller à l'essentiel.

2 Le développement comporte deux ou trois parties, elles-mêmes subdivisées en sous-parties. Chaque paragraphe correspond à une idée. Il ne faut pas oublier des phrases de liaison entre les parties.

3 La conclusion résume la logique d'ensemble du devoir et répond à la question que vous vous êtes posé dans l'introduction (ou constate la difficulté de donner une réponse précise).

Deux types de conclusion sont envisageables :

a/ celles qui sont fermées (bilan, synthèse) ;

b/ celles qui sont ouvertes (élargissement de la problématique). Il est important que la conclusion ne se contente pas de résumer ce qui a été déjà dit. Elle doit montrer en quoi les différentes étapes du développement ont effectivement permis d'apporter une réponse aux difficultés soulevées dans l'introduction.

Il est possible de donner un titre à vos parties (mais pas aux sous-parties). De toute façon, il faut que les différentes parties ou sous-parties soient facilement repérables : n'hésitez pas à sauter des lignes. Evitez l'utilisation prétentieuse d'un jargon pseudo-économique (« la désubstantation de l'industrie ») ou des formules journalistiques (« les vagues de dégraissage »), ou encore des concepts théoriques que vous êtes incapable de définir (« l'économie monde »).

Il faut porter un soin particulier aux transitions. Tout candidat doit faire preuve de rationalité dans l'organisation de son discours écrit. N'hésitez pas à rappeler régulièrement l'intitulé exact du sujet au cours du développement pour vérifier et souligner qu'il est toujours compris dans sa totalité et dans sa particularité.

Il faut s'interroger, poser des questions, débattre et proposer des réponses. Les correcteurs attendent du candidat qu'il démontre et non qu'il en reste uniquement à des descriptions. Ne cherchez pas à mettre le plus de connaissances possibles dans votre devoir : la qualité doit primer sur la quantité (c'est pour cela que les écoles fixent un nombre de pages maximal à ne pas dépasser). On ne vous demande pas d'accumuler des faits, mais de construire un raisonnement. La dissertation que vous rédigez doit se suffire à elle-même, elle doit pouvoir se défendre seule, sans son auteur, face au lecteur.

Ne négligez pas l'aspect calligraphique. Le soin porté à l'écriture est aussi un critère d'appréciation.

Les erreurs à éviter

- L'absence de problématique qui transforme votre devoir en un empilage de paragraphes sans cohérence interne.
- Le hors sujet est le pire des défauts. La fréquence de ce type d'erreur montre que l'on ne passe jamais assez de temps à analyser et à délimiter le sujet dès le départ.
- Eviter les phrases trop longues qui rassemblent plusieurs idées en même temps : Les mutations financières ont des conséquences multiples, parmi lesquelles on pourrait citer la circulation plus rapide du capital à l'échelle international, l'accroissement des transactions et des chiffres d'affaires des banques qui sont elles-mêmes fragilisées par des changements très rapides… Il faut privilégier les phrases courtes, écrites au présent de l'indicatif et construites selon un schéma simple : un sujet, un verbe et un complément.
- L'absence de conclusion, une conclusion bâclée ou encore une conclusion qui répète l'introduction. Il faut garder à l'esprit que le correcteur termine par la conclusion, c'est donc elle qui laisse l'impression finale dégagée par votre copie. La conclusion emporte la note.
- Des jugements de valeur à forte consonance politique ou des a-priori (les pauvres sont des « fainéants »…). A proscrire, vous ne savez pas qui vous corrigera et certains jugements de valeur sont de toute façon inacceptables quelles que soient les idées politiques du correcteur.

Les rapports de jury

Chaque année les rapports de jury relèvent des fautes qui sont sanctionnées par les correcteurs :

- absence de problématique
- le plan n'est pas annoncé

- récitation du cours, manque de réflexion personnelle
- chiffres incertains
- trop de fautes d'orthographe
- manque de rigueur (absence d'organisation cohérente de la pensée, changement injustifié du sens des termes utilisés au cours du devoir).

Quelques conseils pour la rédaction du devoir

- Expliquez toujours ce à quoi vous faites allusion (en utilisant les parenthèses, les tirets).
- Précisez en toutes lettres la signification des sigles utilisés.
- Privilégiez l'optique dynamique. Il faut avoir la volonté de prouver quelque chose.
- Soignez votre écriture et l'orthographe, aérez votre copie en séparant nettement les parties et les sous-parties, décalez le début de chaque sous-partie par rapport à la marge. Le correcteur est forcément influencé par la forme et par la présentation de votre devoir (même si cela s'effectue de manière inconsciente). Il n'y a rien de plus énervant pour un correcteur que d'avoir sous les yeux un devoir rédigé d'un seul tenant sans séparation claire entre les sous-parties et les parties.
- Dans la mesure du possible, citez des auteurs afin de montrer que vous avez une certaine culture générale en économie. Encore faut-il que ces auteurs soient connus et que leur pensée ne soit pas déformée. La convention veut que les titres des ouvrages cités soient soulignés.

Les différents plans-types

Le plan logique

Le plan logique articule trois parties qui s'enchaînent logiquement les unes par rapport aux autres. La première partie présente les causes du phénomène étudié (elle permet de répondre à la question du « pourquoi ? »).

La seconde partie est relative aux manifestations (« comment ? »). La dernière partie, enfin, s'intéresse aux conséquences (« jusqu'où ? »). Bien évidemment, l'annonce de plan se doit d'être un peu subtile : il faut éviter de montrer que l'on utilise un plan « passe partout » en affirmant : « nous verrons dans un premier temps les causes, puis les manifestations et enfin les conséquences ».

A partir du sujet « La démographie des pays du Tiers Monde », on peut proposer le plan suivant :

I. Les causes d'une situation démographique préoccupante (non-maîtrise de la fécondité dans de nombreux pays, baisse du taux de mortalité lié non pas à une amélioration de la ration alimentaire par tête, mais à l'application de progrès médicaux).

II. Les mutations démographiques dans les pays du Tiers Monde conduisent à une situation nouvelle (explosion du nombre d'habitants, échec des politiques de développement pour les pays les moins avancés, déséquilibre mondial de densités démographiques).

III. Le défi démographique du Tiers Monde reste entier (pression favorable à l'immigration, appauvrissement des populations, chômage d'une partie de la population active, échec des politiques de planning familial dans la plupart des pays…). Dans quelques cas pourtant, la maîtrise de la croissance démographique paraît réelle : mais ces succès sont-ils transposables à l'ensemble des PED ?

Le plan dialectique

Le plan dialectique se construit à partir d'un raisonnement en trois temps : la thèse, l'antithèse et la synthèse.

La thèse permet de présenter un point de vue ou une hypothèse.

L'antithèse réfute ce point de vue ou cette hypothèse en apportant de nouveaux arguments ou en apportant la contradiction vis-à-vis de ceux qui ont déjà été énoncés.

La synthèse ne doit pas se contenter de rassembler les éléments déjà présentés, elle implique de nouvelles perspectives et l'introduction de nouveaux éléments d'analyse susceptibles de concilier ou de relativiser l'opposition initiale.

Examinons le sujet suivant : « Une monnaie nationale peut-elle être une monnaie internationale ? ». Un plan dialectique pourrait être :

I. Techniquement une monnaie nationale peut être une monnaie internationale (elle peut garder les mêmes fonctions : unité de compte, intermédiaire des échanges et réserve de valeur).

II. D'un point de vue pratique, cela est peu satisfaisant (le pays émetteur obtient un privilège exorbitant, il n'est plus soumis à la contrainte extérieure).

III. Pourtant, le système monétaire international actuel fonctionne en donnant un rôle-clé au dollar et il est difficilement remplaçable en dépit de tous ses défauts.

Autre exemple : « Le contrôle des prix permet-il de combattre l'inflation ? »

I. Le contrôle des prix est une arme apparemment efficace (il permet de parer à certaines déficiences de l'économie de marché, il peut être utilisé dans un but de justice sociale).

II. Cette arme peut s'avérer dangereuse (elle est d'une très grande lourdeur, elle conduit à des dysfonctionnements).

III. Le contrôle des prix doit être utilisé avec prudence (de manière temporaire et avec des mesures d'accompagnement).

Le plan dialectique peut être simplifié et devenir de « type dialectique ». Ce plan comporte alors deux parties qui ne s'opposent pas complètement comme les deux premières parties du plan précédent : la seconde partie ne fait que nuancer la première (1re partie : oui… 2e partie : mais…).

Considérons un sujet pour lequel ce plan est utilisable : « Une économie développée peut-elle être une économie planifiée ? ». Dans un premier temps, on peut montrer que la planification impérative a joué contre le développement des économies socialistes. Ensuite, il est possible de nuancer cette condamnation en montrant que certaines formes de planification ont été utilisées avec succès.

I. Une économie développée périt sous certaines formes de planification (constat de l'échec de la planification de type soviétique et explication).

II. Néanmoins, le développement peut être favorisé par certaines formes de planification (le modèle français, le rôle du miti au Japon…).

Le plan chronologique

Ce plan est utilisable lorsque le sujet fait intervenir le temps comme variable essentielle.

Il est donc particulièrement bien adapté à certains sujets d'Histoire et d'analyse des sociétés contemporaines. Mais, on ne peut véritablement l'utiliser que lorsqu'il est possible de distinguer deux ou trois périodes qui s'opposent du point de vue du sujet traité.

La difficulté est de repérer ces périodes et de trouver les dates qui traduisent le passage d'une période à une autre. Ces dates doivent représenter un tournant en matière économique ou sociale et il est nécessaire de justifier les choix effectués dans l'introduction.

Imaginons le sujet suivant: « Le franc de Raymond Poincaré à Raymond Barre ». Ici, plusieurs dates sont fondamentales et séparent des périodes différentes:

- 1928 : stabilisation du franc par Poincaré;
- 1936 : dévaluation du franc et suppression de sa convertibilité or;
- 1958 : nouvelle restauration du franc;
- 1981 : fin du mandat de Raymond Barre.

Un plan chronologique type serait donc:

I. (1928-1936) Le franc rattaché à l'or
   1) La stabilisation Poincaré
   2) L'attachement stérile à l'étalon-or

II. (1936-1958) Le franc dans la tourmente
   1) L'impossibilité de relancer les exportations par des dévaluations
   2) Les remous de la IVe République (le débat Pleven-Mendès France, le refus de la rigueur et finalement la stabilisation Pinay de 1952)

III. (1958-1981) Le franc restauré
   1) Le retour à la convertibilité externe et la bonne tenue du franc (malgré la dévaluation de 1969)
   2) La mise en place du serpent puis du système monétaire européen (SME).

Le plan semi-chronologique

Ce plan consiste à bâtir une première partie sur les explications et une seconde partie sur les évolutions. Ainsi, sur le sujet précédemment étudié: « Le processus d'élargissement des communautés européennes de 1961 à 2005 », on peut adopter le plan suivant:

1. Le cadre et les causes des élargissements
2. Les différentes étapes de l'élargissement et les problèmes posés à chaque étape.

Le plan thématique

Le plan thématique permet de traiter un sujet en évoquant deux ou trois aspects qui se complètent. Le sujet est décomposé en éléments simples qui sont autant de manières d'envisager la question posée:

- distinction en fonction de leur nature: économique, sociale ou politique;
- distinction reposant sur l'opposition entre le court terme et le long terme.

Ces plans ont l'avantage d'être simples, mais ils ne sont pas très valorisants (ils traduisent un manque d'originalité).

Orthographe et grammaire

Les fautes d'orthographe et les glissements de sens

L'orthographe et la langue sont souvent très mal traitées dans les copies. Voici quelques exemples de fautes courantes à éviter : impulsions (pour pulsions); différent (pour différend); déterminante (pour déterminisme); pacifiste (pour pacifique); tiers-mondiste (pour appartenant au Tiers Monde); il dissoud (pour il dissout); venté (pour vanté); discution (pour discussion); quelque soient (pour quelles que soient); l'information s'est avérée fausse (pour révélée fausse); emprunt de naïveté (pour empreint); guerre du golf (pour Golfe); inclinaison (pour inclination), taux d'adhérence au syndicat (pour taux d'adhésion); perpétrer (pour perpétuer), dolent (pour indolent)… sans oublier : boulverse (bouleverse), aggressif (agressif), banquaire (bancaire), rationnalité (rationalité mais rationnel), dilème (dilemme), malgrés (malgré), dollard (dollar), crash boursier (krach), etc.

Les fautes d'orthographe sur les noms propres sont aussi à proscrire : Rigan (Reagan), Tacher (Thatcher), Rosevelt (Roosevelt), Kroutchef (Khroutchev), Fourastier (Fourastié), Valéri Giscar d'Estin (Valéry Giscard d'Estaing), etc.

Les « locutions types »

Il existe de nombreuses locutions qui permettent d'introduire des phrases ou d'établir des liaisons, il ne faut hésiter à les utiliser :

Par ailleurs	De sorte que
De fait	Par là même
Force est de constater que	Au demeurant
Il est vrai que	En toute rigueur
On notera que	En l'espèce
De ce point de vue	A cet effet
Pour l'heure	On peut dire que
D'ores et déjà	…

Quelques règles à connaître

Le genre des noms

Il ne faut confondre le masculin et le féminin ! Sont du genre masculin les substantifs suivants : abîme, amalgame, antidote, armistice, éloge, intermède, opprobre, planisphère. On accordera au féminin : orbite, égide.

L'accord du nombre des noms composés

La règle générale consiste à réserver les marques du pluriel aux seuls noms et adjectifs. L'élément verbal ou adverbial du mot composé reste invariable. Lorsqu'il s'agit de deux substantifs, il faut éventuellement distinguer celui qui est sous la dépendance de l'autre du point de vue du sens. Par exemple « timbre-poste » est mis pour l'expression « timbre de la poste », on écrira donc des « timbres-poste ». On écrira aussi des « pots-de-vin ».

Quand le nom composé est formé d'un nom et d'un adjectif les deux éléments varient : des « quotes-part », des « Etats-majors »…

Le participe passé employé avec l'auxiliaire « avoir »

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire « avoir » s'accorde avec le complément d'objet direct placé avant le verbe. S'il n'y a pas de complément d'objet direct, ou si le complément d'objet direct est placé après le verbe, le participe passé reste invariable.

III. Deux exemples de sujet

« Fécondité et incitations financières dans les pays de l'OCDE depuis 1945 »

Remarques préliminaires

- La fécondité se définit comme le nombre d'enfants par femme. Elle désigne la capacité d'une population à se renouveler par la procréation.
- Les incitations financières sont des aides monétaires (baisses d'impôts, subventions ou allocations, fourniture de services à titre gratuit).
- 1945 est un point de retournement (début des Trente Glorieuses, du baby boom et de l'Etat providence).
- Les grandes questions sont ici : Quelles ont été les évolutions de la fécondité ? Quels sont les déterminants de la fécondité ? Les incitations financières sont-elles efficaces ?
- Il faut penser à citer des auteurs : Gary Becker, Richard Easterlin, Thomas Malthus, Alfred Sauvy, Jean-Claude Chesnay, Hervé Le Bras…

La construction du plan peut commencer

I. La fécondité est liée à des variables économiques et financières

A/ Le coût de l'enfant

B/ La conjoncture économique

II. Les pouvoirs publics peuvent influencer la fécondité par des politiques incitatives (politiques familiales)

A/ Politiques d'allègement du coût des enfants

B/ Politiques d'environnement

III. L'évolution de la fécondité depuis 1945 témoigne du rôle important joué par les variables financières et par les politiques familiales

A/ Le baby boom

B/ La baisse de la fécondité à partir de 1965

La fécondité est liée à des variables économiques et financières

A/ Le coût de l'enfant

- le pionnier de l'analyse économique de la fécondité est Lebenstein. Il fait essentiellement une analyse micro-économique, une balance coûts-avantages en considérant l'enfant comme un "bien durable"
- dans son *Treatise on the Family*, publié en 1981, Becker représente la famille comme une petite entreprise : la décision d'avoir des enfants, par exemple, peut s'analyser comme une demande de biens durables. La fécondité repose sur un comportement rationnel, les parents ayant certaines préférences quant à la quantité et la qualité de leurs enfants (cette dernière étant mesurée par le niveau des dépenses les concernant)
- l'équilibre de marché existe même s'il n'y a pas de réel prix de marché, mais uniquement des prix fictifs comme, par exemple, sur le marché des enfants ou celui des épouses. La baisse de la taille moyenne des familles s'explique par la hausse du coût des enfants.

B/ La conjoncture économique

- à la suite des travaux de J. Grauman publiés en 1960, Easterlin (*Population and Economic Change in Developping Countries*) affirme que la fécondité dépend de l'écart entre les aspirations et les ressources dont disposent les couples
- si le niveau de vie d'une génération 2 est supérieur à celui de la génération précédente, sa fécondité s'accroît. Vingt-cinq ans plus tard, la génération 3, plus nombreuse, verra ses revenus diminuer compte tenu de ses difficultés à trouver du travail. Il s'ensuivra une baisse de la fécondité du fait d'un effet de frustration relative (*relative deprivation*), et ainsi de suite
- Easterlin utilise comme donnée essentielle le taux de chômage (insertion des jeunes sur le marché du travail) pour mesurer l'écart entre les ressources et les aspirations. La différence entre le taux de chômage de la période pendant laquelle la génération 1 est active et le taux de chômage du moment où la génération 2 accède au marché du travail, est corrélée à la fécondité par âge. Pour la période postérieure à 1950, Easterlin fonde son analyse sur les statistiques de niveau de vie exprimées en monnaie constante
- pour Easterlin, ce cycle est donc susceptible d'expliquer le synchronisme des grandes inflexions démographiques entre des pays industrialisés développés qui ont tous des législations différentes et des politiques démographiques plus ou moins actives.

Les pouvoirs publics peuvent influencer la fécondité par des politiques incitatives (politiques familiales)

A/ Politique d'allègement du coût des enfants

- la politique familiale est basée sur l'idée selon laquelle les incitations financières ont un impact sur la fécondité des femmes
- 1928 : les lois Laval-Tardieu instaurent les 1res assurances sociales
- les ordonnances de 1945
- les allocations familiales (selon les pays, elles dépendent du nombre d'enfants ou de l'âge de ceux-ci)
- le quotient familial (1945) instaure un abattement fiscal (soutien aux familles par la modulation de l'impôt sur le revenu).

B/ Politiques d'environnement

- la première mesure a été adoptée en 1909 avec le congé maternité
- les services collectifs (crèches…) minimisent le coût d'opportunité d'avoir des enfants
- cas de l'Allemagne où les crèches et les infrastructures sont peu développées (la politique familiale est assimilée à la politique populationniste menée par le régime nazi)
- le problème central est celui de la conciliation entre travail féminin et fécondité
- possibilité pour les pouvoirs publics d'agir sur la conjoncture économique (agir sur la croissance pour générer des anticipations optimistes dans les couples).

L'évolution de la fécondité depuis 1945 témoigne du rôle important joué par les variables financières et par les politiques familiales

A/ Le baby boom

- un exceptionnel dynamisme démographique
- de fortes incitations financières
- l'adoption du code de la famille (1939)
- un renouveau démographique qui commence en 1943. Il ne tombe pas du ciel, il a été préparé par le code de la famille et par toutes les mesures préparées par le dernier gouvernement de la IIIe République et mises en place pendant la guerre.

B/ La baisse de la fécondité à partir de 1965

- une hausse de l'âge moyen à la maternité
- le non-renouvellement des générations à partir du milieu des années 1970
- la crise démographique
- les ménages préfèrent réduire leur descendance pour donner à leurs enfants de meilleures chances de réussite
- la politique familiale, qui doit avoir son caractère et son utilité propre, a été peu à peu dissoute dans la politique sociale avec une perte d'efficacité évidente.

Il ne reste qu'à rédiger l'introduction et la conclusion, avant de passer à celle du développement

Introduction

En 1943, Sauvy publie *Richesse et population*, ouvrage dans lequel il plaide pour une politique nataliste. Sa notoriété vient du fait qu'il explique la défaite de 1940 par le vieillissement excessif de la population et une fécondité insuffisante. Il prône, après la guerre, un relèvement de la natalité et recommande la venue d'immigrés, tout en suggérant une sélection des populations selon leurs origines. Sommes-nous aujourd'hui dans une situation comparable ?

La population d'un pays ne peut s'accroître ou se renouveler que par deux biais : la fécondité et l'immigration. Si l'on exclut un recours massif à l'immigration (problématique car si les immigrés sont trop nombreux ils ne peuvent pas s'intégrer et ils génèrent des réactions xénophobes), il reste la stimulation de la fécondité.

Conclusion

Avec un indice conjoncturel de fécondité de 1,1, certains pays européens comme l'Italie ou l'Allemagne seraient, en l'absence d'apports migratoires, condamnés à l'extinction en un peu plus d'un siècle (en 3 générations). C'est dire l'importance des enjeux démographiques.

Contrairement à une idée souvent répandue, les incitations financières ont un impact sur la fécondité des femmes.

« Agriculture et développement dans le Tiers Monde depuis 1945 »

Remarques préliminaires

- L'agriculture est un secteur qui produit des biens alimentaires (culture de la terre et élevage). Il existe plusieurs types d'agriculture : intensive/extensive ; capitalistique/familiale ; tournée vers les marchés mondiaux/locaux. Son poids peut être mesuré par plusieurs types d'indicateurs : % dans le PIB, % d'actifs, poids dans les exportations, rendements.
- Le développement désigne la croissance du PIB associée à des changements structurels (industrialisation). Le degré de développement d'un pays peut être mesuré par l'indicateur de développement humain (IDH).
- La problématique possible ici est : L'agriculture représente-t-elle un secteur archaïque, à sacrifier ? Ou, au contraire, faut-il replacer les agriculteurs au centre du développement ? Un décollage industriel est-il possible sans transformation de l'agriculture ?

La construction du plan peut commencer

I. L'agriculture joue un rôle important dans le processus de décollage économique

A/ L'exemple des pays déjà développés montre que la révolution agricole conditionne en partie la possibilité d'une révolution industrielle

B/ L'agriculture : un secteur vital pour tout pays pauvre

C/ L'agriculture peut être un facteur d'instabilité et de blocage

II. L'opposition agriculture/industrie : un faux débat

A/ Le débat Boukharine-Probrajinsky et ses répercussions sur les pays du Tiers Monde

B/ Agriculture et industrie sont des secteurs complémentaires

C/ Le développement ne signifie pas l'abandon de l'agriculture, mais sa transformation

III. Les obstacles au développement du Tiers Monde viennent en partie de problèmes agricoles

A/ Des agricultures négligées

B/ Des spécialisations commerciales incertaines

C/ Le bras de fer Nord/Sud sur les produits agricoles.

L'agriculture joue un rôle important dans le processus de décollage économique

A/ La révolution agricole conditionne en partie la possibilité d'une révolution industrielle

- La révolution industrielle des pays occidentaux à la fin du XVIII^e^ siècle a été précédée par une révolution agricole (amélioration de l'outillage traditionnel, introduction des plantes fourragères, mouvements des enclosures).
- Fourastié *(Les Trente Glorieuses)* : « On a dit, et il faut y réfléchir, que le facteur majeur du décollage du niveau de vie d'un peuple est là : dans l'accroissement de la productivité du travail des céréales consommées par les pauvres, car c'est seulement l'accroissement du pouvoir d'achat des calories alimentaires les moins chères qui libère pour d'autres consommations un pouvoir d'achat excédentaire ».
- Pour de nombreux historiens, comme Paul Bairoch, la révolution industrielle aurait été impossible sans un développement antérieur ou concomitant de l'agriculture, le décollage s'effectuant dans une situation d'autosuffisance alimentaire alors que le monde n'est qu'une immense paysannerie : 80 % à 90 % des hommes vivent de la terre et rien que d'elle.
- Pour F. Crouzet au contraire, les premiers éléments d'industrialisation se mettent en place avant la révolution agricole : il y a finalement un parallélisme et une imbrication étroite entre les deux révolutions.
- L'historien anglais Ashton dénie toute priorité aux changements agricoles : pour lui, les innovations agricoles n'ont pas été adoptées au XVIII^e^ siècle sur une assez grande échelle pour que l'on puisse parler de révolution agricole, les modifications profondes de l'agriculture ne se généralisent qu'au XIX^e^ siècle. L'exode rural ne résulte plus de la situation de l'agriculture, mais de l'effet d'attraction exercé par l'industrie et les salaires qu'elle offre.
- En permettant une plus grande mécanisation et des transferts de main-d'œuvre, c'est la révolution industrielle qui entraîne la révolution agricole et non l'inverse !

B/ L'agriculture : un secteur vital

- Pour les pays émergents d'Asie du Sud-Est (Corée du Sud, Taïwan, Chine populaire), le décollage s'est déroulé dans un contexte d'amélioration de la productivité dans le secteur agricole.
- La révolution agricole est à la base de la révolution démographique. L'agriculture permet de nourrir la population, d'améliorer le niveau de vie, de sécuriser les approvisionnements (évite les problèmes de balance des paiements).
- L'agriculture libère de la main-d'œuvre pour l'industrie et déplace les populations en direction des villes (urbanisation).
- Les changements dans les techniques de production stimulent l'innovation et permettent un accroissement des rendements.
- L'abandon de l'agriculture, c'est un privilège de pays riches. A partir de 1846 (abolition des *Corn Laws*), l'Angleterre a sacrifié son agriculture qui n'était pas compétitive, mais cela s'est effectué 70 ans après le début de sa révolution industrielle et correspondait à la politique du pays leader qui avait une base industrielle suffisamment développée pour pouvoir importer massivement des produits agricoles.
- Dans les économies traditionnelles, les pauvres consomment essentiellement des céréales bon marché ; leur niveau de vie ne peut s'accroître que si des gains de productivité se manifestent dans ce type de production.
- La croissance démographique à l'échelle de la planète au cours des trente prochaines années (+ 3 milliards de personnes) exige un accroissement important de l'offre de produits alimentaires.

C/ L'agriculture est fragile. Elle peut être un facteur d'instabilité et de différenciation des pays

- Les progrès agricoles supposent la stabilité politique et des choix éclairés de la part des élites.
- Les marchés agricoles ne sont pas auto-équilibrants.
- Il y a instabilité des prix agricoles.
- La loi de King établit que, si la récolte de blé se réduit d'une certaine proportion, la hausse du prix du grain sera plus que proportionnelle. L'évaluation chiffrée proposée par King est la suivante : si la récolte tombe de 1, 2, 3, 4 ou 5 dixièmes au-dessous d'une norme présupposée, le prix s'élèvera de 3, 8, 16, 28 ou 45 dixièmes au-dessus de sa valeur tendancielle.

- Il existe plusieurs Tiers Monde soumis à des conditions climatiques très différentes.

L'opposition agriculture/industrie : un faux débat

A/ Le débat Boukharine-Probrajinsky et ses répercussions sur les pays du Tiers Monde

- Les thèses de Boukharine. Le développement de l'industrie dépend de l'agriculture, car :
  - l'agriculture garde au début des années 1920 un rôle important dans la production soviétique ;
  - le développement de l'agriculture permet plus facilement de vivre en autarcie ;
  - la modernisation de l'agriculture entraîne une demande accrue de produits industriels.
- Les thèses de Preobrajinski. Celui-ci est favorable à l'industrialisation accélérée, grâce à des ponctions financières opérées sur l'agriculture (l'objectif étant aussi de favoriser les entreprises d'Etat, aux dépens des petites entreprises du secteur privé). C'est la « loi de l'accumulation socialiste primitive », « la loi du transfert des ressources matérielles présocialistes à l'économie d'Etat du prolétariat ».
- Le choix opéré par Staline en faveur des thèses de Preobrajinski, conduira l'URSS au bord du gouffre. Fortement ponctionnée, l'agriculture dépérit. D'où les famines de la première moitié des années 1930.
- Les mêmes erreurs ont été par la suite commises dans certains pays du Tiers Monde, notamment en Algérie qui a succombée au mythe des industries lourdes et qui doit aujourd'hui importer une grande partie de sa consommation de céréales.
- Faillite des systèmes d'exploitation collective de la terre (la Chine et les communes populaires ; Cuba et les coopératives agricoles d'Etat).

B/ Agriculture et industrie sont des secteurs complémentaires

La révolution agricole permet :

- la distribution des ressources supplémentaires pour les agriculteurs (ils deviennent des consommateurs de produits industriels);
- les exportations fournissent des devises permettant de financer l'importation de biens d'équipement;

- une meilleure alimentation de la main-d'œuvre et donc une amélioration de la productivité dans le secteur industriel;
- une libération de main-d'œuvre pour travailler dans les usines ou dans les mines (l'importance des progrès réalisés dans l'agriculture qui libère une main-d'œuvre disponible pour aller travailler dans les autres secteurs).

La révolution industrielle :

- fournit la base matérielle de la mécanisation de l'agriculture;
- provoque un appel de main-d'œuvre et qui réduit le sous-emploi déguisé dans l'agriculture.

C/ Le développement ne signifie pas l'abandon de l'agriculture, mais sa transformation

- dans le schéma de Rostow, les propriétaires fonciers s'effacent progressivement devant les entrepreneurs capitalistes. Ce sont les transformations de l'agriculture qui sont essentielles durant la phase de décollage : « l'agriculture doit dégager des surplus »;
- la modernisation signifie l'utilisation des engrais, le remembrement des terres, la spécialisation des exploitations, l'insertion dans l'économie marchande;
- les révolutions vertes (années 1960, réussite en Asie et en Amérique latine);
- aujourd'hui, « révolution doublement verte » (augmentation de la production, tout en respectant les écosystèmes)

Les obstacles au développement du Tiers Monde viennent en partie de problèmes agricoles

A/ Des agricultures négligées

- De nombreux pays du Tiers Monde ont négligé leur agriculture vivrière. Or, la pire des dépendances pour des pays qui disposent de peu de ressources est la dépendance alimentaire.
- Le souci des dirigeants est souvent de chercher à promouvoir des productions de produits exportables (source de devises).
- La fixation autoritaire des prix à des niveaux très bas pour satisfaire les exigences des populations des villes décourage les efforts de la paysannerie.
- Les inégalités trop criantes en matière de possession des terres empêchent une amélioration du niveau de vie pour l'ensemble de la population. Les réformes agraires sont rarement envisagées.

- Selon Schultz, l'ajustement des prix est le mécanisme essentiel qui conditionne l'efficacité de l'allocation des ressources, il est donc opposé à toutes les mesures qui visent à fausser cette régulation.
- Schultz s'insurge contre les analyses qui font de l'oisiveté et de la peur du changement les causes principales de la pauvreté. Il montre que les comportements humains s'ajustent toujours au contexte, aux changements et à l'incertitude.

B/ Des enjeux commerciaux

- La spécialisation sur les produits agricoles constitue-t-elle un piège ? (analyse en termes d'avantages comparatifs et de dotations factorielles).
- Pour les PED, le maintien d'une spécialisation sur les produits primaires est dommageable car l'élasticité-revenu de la demande de produits agricoles est faible.
- La thèse de la détérioration des termes de l'échange semble correspondre à une certaine réalité pour les pays les moins avancés (PMA) qui sont souvent des mono-exportateurs de matières premières non-énergétiques.

C/ Des enjeux en terme de politiques publiques

- L'agriculture est un secteur fortement aidé dans les pays riches.
- L'agriculture est un dossier qui est resté longtemps en dehors des négociations internationales (l'Uruguay Round représente de ce point de vue une rupture).
- Les transferts en % du chiffre d'affaires s'établissent comme suit :

  50% au Japon

  35% dans l'UE

  20% aux Etats-Unis.
- Les PED, eux, ne sont pas assez riches pour organiser leurs marchés.
- Les PED restent confrontés sur les marchés agricoles à la concurrence des pays développés qui sont restés des puissances exportatrices et protectionnistes.

Il ne reste qu'à rédiger l'introduction et la conclusion, avant de passer à celle du développement

Introduction

La contribution de l'agriculture au développement a été mise en avant dans le cadre de l'économie française du XVIIIe siècle par les physiocrates (Quesnay, Turgot). Qu'en est-il pour les pays en développement ? Il est tentant de transposer leurs conclusions au XXe siècle.

Le Tiers Monde est un concept apparu dans les années 1950, avec comme véritable rupture pour les PED la date de 1945 qui correspond aux débuts de la décolonisation de l'Asie et de l'Afrique.

Certains PED ont connu un décollage industriel sans agriculture (Singapour, Hong-Kong). D'autres pays n'ont connu ni révolution agricole ni révolution industrielle (le Soudan, l'Ethiopie…).

Conclusion

L'agriculture est un secteur à part. Pour les PED, l'accroissement des productions agricoles est vital. La recherche de l'autosuffisance agricole permet de lutter contre les famines et la malnutrition.

La priorité des priorités reste, selon la Banque mondiale, le développement rural. Cette règle est de bon sens lorsque la majorité de la population active pauvre travaille dans l'agriculture et connaît un accroissement numérique. Il y a nécessité de replacer les agriculteurs au centre du développement.

BCE - CONCOURS 2008

Les épreuves écrites

L'INSEEC utilise les épreuves de la BCE-CCIP selon la grille ci-dessous. Le choix des coefficients d'écrits (total : 30) est équilibré mais privilégie néanmoins les langues, la culture générale et l'histoire - géographie politique du monde contemporain (voie scientifique), l'analyse économique et historique (voie économique) ou l'économie (voie technologique). Cette décision est en parfaite cohérence avec le projet pédagogique de l'INSEEC qui affiche une volonté claire d'internationalisation de son cursus (nombreux cours dispensés en anglais) et qui, depuis sa création, est la seule École de Management à avoir développé un Département "Conférences de Méthodes et Culture Générale" tel qu'il existe dans les Instituts d'Études Politiques.

Choix des épreuves écrites	Option Scientifique	Coef	Option Économique	Coef	Option Technologique	Coef	Option Littéraire	Coef
- Contraction de texte	Épreuve HEC	2	Épreuve HEC	2	Épreuve HEC	2	Épreuve HEC	2
- Première langue	IENA	7	IENA	7	IENA	4	IENA	6
- Deuxième langue	IENA	5	IENA	5	IENA	3	IENA	4
- Dissertation de culture générale	Épreuve ESC	5	Épreuve ESC	5	Épreuve ESC	4	-	
- Dissertation littéraire	-		-		-		Épreuve ESSEC	5
- Dissertation philosophique	-		-		-		Épreuve ESSEC	5
- Mathématiques	Épreuve EDHEC	5	Épreuve EDHEC	4	Épreuve ESC	4	-	
- Histoire, géographie économiques	Épreuve ESC	6	-		-		-	
- Analyse économique et historique	-		Épreuve ESC	7	-		-	
- Économie	-		-		Épreuve ESC	5	-	
- Histoire	-		-		-		Épreuve ESCP-EAP	4
- Techniques de gestion - Informatique & Droit	-		-		Épreuve ESC	8	-	
- Épreuve à option							Épreuve ESSEC	4
Total coefficients		30		30		30		30

À l'issue des épreuves écrites, le jury d'admissibilité de l'INSEEC se réunit et arrête la liste des candidats admissibles. Ceux-ci sont convoqués soit à Paris soit à Bordeaux en fonction de l'académie d'appartenance de leur classe préparatoire et d'une décision arrêtée par le jury d'admissibilité, dans le but d'équilibrer au mieux les calendriers de passage. Des dérogations sont possibles sur demande du candidat. **Les résultats d'admissibilité sont transmis aux candidats le jeudi 12 juin 2008.**

Les épreuves orales

Les épreuves orales se déroulent sur une journée, soit à Paris soit à Bordeaux. Les jurys sont composés de manière équilibrée de professeurs de classes préparatoires, de cadres d'entreprises, d'enseignants ou d'Anciens Élèves de l'INSEEC.

Les épreuves orales de l'INSEEC ont un double objectif :

- discerner l'aptitude du candidat à réussir et bénéficier pleinement des projets et programmes qui lui seront proposés : ouverture internationale, goût pour la communication et l'argumentaire, esprit d'entreprendre, sens de l'équipe…
- susciter une première rencontre entre le candidat et l'École.

	Entretien individuel	Entretien collectif	Langues Vivantes 1	Langues Vivantes 2	TOTAL
Coefficients INSEEC - Paris - Bordeaux	12	6	7	5	30

L'admission et l'inscription

L'inscription se fait par la procédure centralisée SIGEM 2008.

Quel que soit votre rang de classement (liste principale + liste complémentaire), c'est vous qui déciderez d'intégrer soit PARIS, soit BORDEAUX.

LES MÉMENTOS DE L'INSEEC

COLLECTION DIRIGÉE PAR ERIC COBAST

Retrouvez la collection 2007 sur www.inseec-france.com/mementos2007

Les « Mémentos de l'INSEEC » ont été conçus et rédigés par une équipe de professeurs des Classes Préparatoires particulièrement sensibilisés aux difficultés que rencontrent régulièrement leurs étudiants.
L'ambition des « Mémentos » n'est pas de se substituer d'une manière ou d'une autre aux cours annuels mais de proposer simplement des outils susceptibles d'accompagner avec efficacité la préparation des concours.

Collection Les mémentos de l'INSEEC 2007

N° 1 : Méthode de la dissertation de Culture Générale
N° 2 : La dissertation d'Histoire aux concours des Ecoles de Commerce
N° 3 : Méthode du résumé et de la synthèse de textes
N° 4 : Les mots de la Science
N° 5 : L'Anglais écrit des concours d'entrée des Ecoles de Commerce
N° 6 : Réussir l'entretien des Ecoles de Commerce

Collection Les mémentos de l'INSEEC 2008

N° 7 : Les mots de l'Action
N° 8 : La dissertation d'analyse économique
N° 9 : Les astuces de Maths
N° 10 : Formulaire de Maths
N° 11 : L'Espagnol aux concours d'entrée des Ecoles de Commerce
N° 12 : Réussir l'entretien des Ecoles de Commerce

mwp www.mwp.be

BUSINESS SCHOOL INSEEC PARIS • BORDEAUX

INSEEC
Secrétariat de la Collection Les Mémentos
H16 quai de Bacalan
33300 Bordeaux
Tél. : 05 56 01 77 26